

46^e

FESTIVAL PHOTO CHOLET

GAP

GROUPE
D'ANIMATION
PHOTOGRAPHIQUE

© Camille BRASSELET

Camille BRASSELET

Éléonore SIMON

Benoist CLOUET

Maxime DAVIRON

Laurent SPADOTTO

DU

AU

06.11.2026 → 06.12.2026

JARDIN DU MAIL



AVEC LE SOUTIEN DE

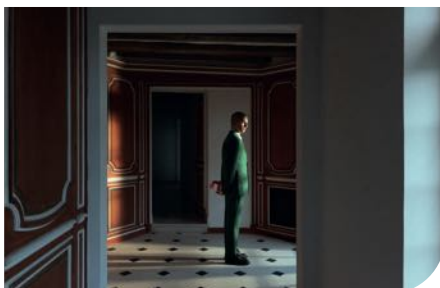
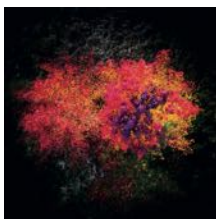


CRÉATION GRAPHIQUE PAR





Les membres du Groupe d'Animation
Photographique de Cholet sont heureux de
vous inviter, cette année, pour son 50^e
anniversaire, à découvrir la sélection de la 46^e
édition de son Festival Photo !



ÉDITO

Il y a 200 ans, naissait avec Nicéphore Niépce, la photographie. Elle a d'abord bousculé le milieu de la peinture, l'exhortant à relever le défi de représenter, après elle, le réel.

Elle est aussi devenue le témoin de notre histoire, façonnant et justifiant notre aventure collective.

Avec le numérique aujourd'hui, chacun se l'est appropriée, donnant sa vision du monde à voir et à partager.

C'est avec presque 50 années d'existence que le GAP partage, depuis 1976, la passion de la photographie et invite à faire découvrir au plus grand nombre le bonheur des émotions partagées : celles des femmes et des hommes qui, dans une grande simplicité, viennent nous offrir à travers leur regard artistique, le plus beau de leur âme.

Le GAP peut se targuer aujourd'hui - calendrier oblige - de proposer à la veille des fêtes de fin d'année, le seul festival photo d'hiver en extérieur, dans l'écrin du Jardin du Mail.

Les conférences des artistes invités, ouvertes à tous, viendront nourrir cet évènement. Dans cette beauté de l'échange, moteur du Groupe d'Animation Photographique, nous remercions vivement et chaleureusement l'aide apportée par la Ville de Cholet.

Son grand soutien en financement, logistique et écoute depuis nos débuts est à souligner.

Notre volonté, de vous proposer, chaque année, une programmation originale, repose sur une équipe de passionnés, que nous vous invitons à rejoindre et soutenir. La continuité du GAP est du ressort de tous.

Maintenant, place au 8^e Art et bon Festival Photo Cholet.

Matthieu MITSCHKÉ

Président du Groupe d'Animation
Photographique de Cholet



Benoist CLOUET



© DR

Photographe nantais, Benoist CLOUET pratique la photographie naturaliste depuis plus de 25 ans, notamment dans les territoires sauvages où l'homme est peu présent. Photographe professionnel depuis 15 ans, passionné par le froid, la glace et les grands espaces, il parcourt depuis une quinzaine d'années les grands espaces nordiques et polaires : Norvège, Suède, Laponie, Islande, Japon (Hokkaido), Patagonie, Amérique du Nord mais aussi et surtout 20 expéditions au Svalbard et 3 expéditions en Antarctique... Il voyage aussi régulièrement dans les grands espaces africains : Kenya, Okavango ou plus récemment au Népal.

Benoist s'intéresse également aux milieux naturels proches de chez lui : la forêt, les marais et rivières, la mer et les littoraux...

La photographie est pour lui le moyen de saisir et transmettre la beauté éphémère de ces territoires vierges et fragiles qui, pour certains, subissent de plein fouet le réchauffement climatique.

Il a déjà gagné plusieurs prix dans des concours internationaux et collabore avec plusieurs partenaires : l'agence Naturagency qui distribue ses images, les agences de voyages Odyssey et Objectif Nature, pour qui Benoist encadre des voyages photos au Spitzberg, en Antarctique, en Afrique, en Amérique du Nord..., Sony France et Camara qui fournissent son matériel, la galerie « Vent des Cimes » à Grenoble qui le représente.

Benoist CLOUET est également l'auteur de deux livres : « 80° NORD - Svalbard » sorti en octobre 2014 qui a remporté le prix « Best Book of the Arctic 2015 » aux global Arctic Awards, et « Terres de Silence » sorti à l'automne 2022.



Camille **BRASSELET**

Photographe française née en 1997, elle termine son cursus à l'Ecole des Beaux Arts en Bretagne en 2015. Elle poursuit des études supérieures de photographie à Lyon. Elle travaille désormais entre Lyon et Paris.

Son travail navigue autour du corps et du personnage, mêlant à la fois références picturales ainsi qu'une certaine forme d'étrangeté. Sa démarche photographique tente d'appréhender le médium par différentes perspectives visuelles et plastiques, en gravitant autour du monde des images et de leurs représentations : « Cette figuration laisse suggérer un hors champ, un mystère qui devient la chair de l'imaginaire. Comme une porte entrouverte menant à un autre, c'est un fragment de temps qui devient l'expression d'un tout toujours en retrait. C'est au fond tout ce qui nous échappe, cette faille qu'on ne peut définir et qui dépasse notre entendement qui attire ma curiosité. »

La notion d'identité à travers le prisme du personnage féminin est au coeur de sa pratique photographique et est envisagé comme une figure en transformation, une autre version possible de soi. La photographie devient l'espace où cette multiplicité peut soudain exister.

Camille expose son travail en France et à l'étranger, en collaboration avec galeries et festivals. En 2020, elle fait partie des trois lauréats du Fotofever Prize mettant en avant le travail de la jeune photographie contemporaine. Elle figure ensuite parmi les finalistes de la 26^e édition du Prix HSBC pour la photographie. Elle réalise son premier livre «The Sound of Silence» avec les Editions Bessard qui paraît en 2021. Par la suite, elle obtiendra le Prix le19M de la photographie des métiers d'art dans le cadre du Prix Picto de la Mode 2022 et réalisera une collaboration avec la Maison GOOSSENS qui sera exposée au MUCEM à Marseille en 2024.

Elle poursuit sa pratique en explorant également d'autres médiums tels que la vidéo et l'écriture.

Son travail est représenté par la Galerie Artistics à Paris ainsi que la Galerie FineArt Oslo en Norvège.







Éléonore SIMON



© Alan SCHALLER

Éléonore SIMON est une photographe et autrice franco-américaine basée à Paris. Nourrie par un parcours en histoire de l'art et en littérature, sa pratique se déploie entre photographie de rue, photographie plasticienne et écriture. Entre contemplation et merveilleux, ses images sondent la poésie du quotidien et insufflent au banal une douceur empreinte de mystère.

Voyageuse-née, sa pratique s'est construite au fil des années vécues entre la France, New York et le Chili, notamment cinq années passées à photographier le port de Valparaíso (2016-2021). Ses photographies ont été exposées à l'international, notamment lors d'expositions personnelles au Chili, en France et, plus récemment, à l'Oregon Center for the Photographic Arts, aux États-Unis. Elles ont également été publiées dans des magazines, journaux et anthologies consacrées à la photographie de rue contemporaine comme *Reclaim the Street* (Thames & Hudson) et *Women Street Photographers* (Prestel).

Également autrice, elle écrit sur et pour des artistes, collaborant avec les revues *EPIC* et *Process Magazine*. Éléonore SIMON est membre du comité éditorial d'*EPIC*, du collectif *UP Photographers* et de l'association *Les Filles de la Photo*. Elle intervient régulièrement comme invitée ou membre de jury lors de festivals internationaux de photographie (*RPBB*, *Light Leaks*, *Basquedok Festival*...).



© DR

Maxime DAVIRON

Né dans la campagne du Périgord, Maxime DAVIRON a longtemps cherché le sauvage dans son environnement. En parallèle de ce besoin de nature, la création l'a toujours attiré : d'abord la musique, puis l'image, qui s'est rapidement liée à l'écriture. Assez vite, la photographie est devenue primordiale, passant de simple outil de témoignage à véritable moyen d'expression artistique.

C'est en emménageant à Toulouse à l'été 2011, pour suivre des études dans ce domaine, que Maxime a finalement découvert le terrain d'aventure qu'il recherchait tant : le massif pyrénéen. Depuis ses premiers bivouacs en solitaire, ces montagnes n'ont jamais quitté son esprit, au point de finalement élire domicile dans le nord des Hautes-Pyrénées.

Après deux années d'études de photographie à l'école ETPA, cette passion a pris la forme d'un métier auquel il a choisi de consacrer sa vie, travaillant sur différentes séries essentiellement articulées autour des territoires sauvages ; toutes animées d'une volonté commune d'immersion : ne pas se contenter de montrer ce qu'il voit, mais tenter de faire ressentir ce qu'il vit.





Laurent SPADOTTO



Pour Laurent, «une photo est un miroir ou une fenêtre...Souvent les deux». Né en 1972 à Creil, Laurent vit à Bordeaux. Il n'a pas encore 10 ans lorsqu'il voit le film *La Belle et la Bête* réalisé par Jean Cocteau. L'univers poétique et sensible du long-métrage est une révélation pour un enfant solitaire qui aime se réfugier dans des mondes imaginaires. Cette expérience cinématographique est une révélation qui lui donne envie de créer et partager ses propres histoires. Très jeune, il suit donc avec détermination la devise de Jean Cocteau, artiste pluridisciplinaire : «Ce que le public te reproche, cultive-le, c'est toi».

Autodidacte au parcours singulier, il mène une carrière dans le monde du web avant de décider de mettre son énergie au service de la collectivité en créant une webradio à vocation socioculturelle.

En 2020, Laurent ressent le besoin vital de se consacrer totalement et définitivement à l'expression photographique. Il devient auteur photographe professionnel.

Il aime explorer les notions de solitude, de passage, de disparition et de temporalité. Brouillard, silhouettes anonymes en milieux urbains, mouvements intentionnels, flous et poses longues deviennent ainsi la matière et les outils pour interroger son rapport au temps et à l'existence. Ses créations cherchent à capturer non seulement un instant, mais ce qui subsiste lorsque celui-ci disparaît. Une photographie qui oscille entre réalité et imaginaire, laissant volontairement une place au doute et à l'interprétation du spectateur. En septembre 2023, il publie ses deux premiers livres en anglais consacrés au diptyque « *Fade & Salvation* ».

Il travaille actuellement sur un nouveau diptyque. Un projet sur la capture du temps et du mouvement et non de l'instant.

Laurent est ambassadeur pour l'enseigne RCE Foto. Dans ce cadre, Il anime des ateliers photo gratuits à Bordeaux.

Animé par une volonté de partage et de transmission, il propose aussi une Masterclass créative dédiée à la pose longue et aux mouvements intentionnels en milieu urbain.

«UNTITLED STORIES»

2022-2024



Camille BRASSELET

Dans la lumière immobile s'écrit un récit, un récit inconnu, une histoire sans titre. Le décor semble figé dans le temps, comme un faux-semblant où tout pourrait être fictif. Ces hypothèses de vie, fragments, ne sont autres qu'une mise à distance, une manière de penser l'inaccessible réel. Ces histoires sans titre sont comme des édifices fictionnels, des manières de fabriquer une réalité autre. Un monde qui ressemble au monde et qui, en même temps, ne serait que sa version hypothétique, sa mimesis. Sans début ni fin, elles sont silencieuses, comme une porte entrouverte par laquelle nous sommes amenés à entrer. Elles sont sourdes, figées entre l'attente et le basculement qui n'arrivera jamais. Elles ne sont rien et tout à la fois, prisonnières de leur propre réalité, de leur impossibilité inévitable. Elles demeureront les fragments d'une fiction permanente dans un monde inapte à les voir exister.

«ALTER»

2023-2024

Tout se ressemble mais tout est différent. Tout est autre. L'image de soi se dilue à travers un double, un personnage qui aurait le même rôle, comme une entrée sur scène avec sa doublure. Une altérité de soi à travers une copie, un alter ego omniprésent, trouble la notion d'identité et met en exergue, de la même manière qu'une imitation du réel par l'image, un double observateur de sa propre existence. Un monde est mis en scène comme une maquette avec ses copies et ses originaux qui se fondent entre eux, ne laissant place qu'au trouble d'une ressemblance imparfaite.

«CANOPÉES AUTOMNALES»



Benoist CLOUET

Pendant le confinement, lorsque le monde s'est soudainement refermé, j'ai ressenti le besoin de revenir à l'essentiel. Là où tout avait commencé pour moi : la forêt. Enfant, c'est dans les sous-bois de Normandie que s'est construite ma relation au vivant, à travers la photographie animalière et l'observation patiente de la nature.

Des années plus tard, après de nombreuses explorations polaires, privé de voyages lointains, j'ai retrouvé cette proximité en retournant en forêt et notamment en explorant la forêt du Gâvre, près de Nantes. Mais cette fois, j'ai choisi de changer de point de vue. En prenant de la hauteur grâce au drone, un nouvel outil que j'ai dû « apprivoiser », la forêt s'est révélée autrement : la canopée devient une matière, un langage graphique fait de textures, de lignes et de couleurs. L'automne y déploie une palette vibrante, presque picturale.

À première vue, l'image peut dérouter ; le regard cherche ses repères. Puis peu à peu, les formes apparaissent, les arbres se devinent, et la forêt se recompose. Ces images proposent une expérience : accepter de se perdre pour mieux voir. Au-delà de cette recherche esthétique, ce travail est aussi une invitation à reconsidérer notre lien aux forêts. Ces espaces, souvent perçus comme familiers, sont en réalité des écosystèmes complexes, fragiles, essentiels. En changeant de regard, peut-être pouvons-nous aussi renouveler notre attention et notre responsabilité envers eux.

Cette série est à la fois un retour aux origines et une exploration nouvelle : une tentative de faire résonner, dans le regard de chacun, la mémoire sensible des arbres.

«VALPARAÍSO, VOLVER O VOLAR»



Éléonore SIMON

Tous les ponts aboutissent en plein ciel
Toutes les maisons sont triangulaires, impossibles à meubler.
Tous les escaliers s'arrêtent à mi-colline.
Il faut remonter, ou s'envoler

- à Valparaíso, Joris IVENS

Nichée entre des collines escarpées et le Pacifique, le port chilien de Valparaíso est une ville de maisons improbables, de rues étroites et sinueuses, d'escaliers vertigineux et d'ouvertures inattendues. Y déambuler est rarement linéaire, s'orienter demeure un exercice provisoire, illusoire.

En s'éloignant de l'immédiateté de la couleur, de l'anecdote et de l'imagerie de carte postale, les photographies en noir et blanc d'Éléonore SIMON permettent à cette ville mythique d'exister dans un temps suspendu et ambigu où les gestes, les scènes et les fragments résistent à toute résolution narrative. Les habitants sont saisis au passage, leurs figures et les paysages urbains apparaissent partiellement dissimulés, interrompus par des clôtures, des murs ou des ombres. L'horizon est entrevu, mais jamais pleinement offert. La lumière brute du littoral joue un rôle central : elle coupe, obscurcit, révèle, structure les images autant qu'elle vient sans cesse troubler notre perception.

«Volver o volar», remonter ou s'envoler, nomme une tension qui traverse la série, ancrée dans le vécu de l'artiste, marqué d'arrivées et de départs successifs dès l'enfance. Après plusieurs années passées à Valparaíso, Éléonore SIMON photographie la ville avec la conscience de n'y appartenir qu'en partie, un regard façonné par la distance et la curiosité, l'attention et l'introspection.

Solidement ancrées dans l'expérience vécue et les situations quotidiennes, ses photographies oscillent entre réalité et imagination, observation et rêverie, jeu et mystère, cherchant toujours à maintenir cet équilibre fragile, pas à pas, image après image.

«FADE»



Laurent SPADOTTO

Ce projet cathartique s'est imposé en 2020, pendant la pandémie.

La série «Fade» se déroule durant l'hiver 2021/2022, à Bordeaux. Le pont de pierre de la ville est au centre de ce voyage intime. Le pont, symbole des âmes tourmentées confrontées à une décision : faire le grand saut ou bien trouver le courage pour le franchir. Pour exister à nouveau. Libre. Vivant.

J'ai vécu cette expérience comme un périple initiatique, une errance solitaire dans le silence de la ville que l'on distingue à peine, reflet de ma peur de disparaître.

«Fade» est l'expression d'une démarche profondément intime et sincère, un voyage introspectif sur les difficultés à (re)trouver la confiance en soi et l'énergie pour vivre en harmonie avec ses envies.

Je peux l'affirmer : L'acte photographique et la mise en images de mes émotions lors de ces longues heures de marche dans le froid m'ont sauvé la vie. J'ai franchi le pont, puis tel le Génie de la Liberté au sommet de la colonne du monument aux Girondins, j'ai brandi la Palme de la Victoire et brisé mes chaînes.

«SALVATION»

En mars 2022, j'ai commencé à penser à «Salvation» alors que je terminais ma série «Fade». Oui, je suis sorti du brouillard et j'ai traversé le pont mais le chemin est encore long.

J'ai ressenti le besoin de terminer ce projet en adoptant une direction totalement différente en termes d'esthétique et de technique.

J'ai décidé d'utiliser mon matériel dans une certaine forme d'urgence. Comme un peintre qui jette de la peinture sur sa toile et la travaille au couteau. J'ai eu le sentiment que je pouvais atteindre le calme dans la distorsion du temps et des formes.

Je ne sais pas vraiment si je l'ai trouvé mais le plus important était de rester sincère dans ma démarche et ma quête.

La recherche du salut et de la sérénité peut être un processus chaotique. Parfois, l'apaisement naît de l'inattendu.

C'est ainsi que Salvation a vu le jour...

«FRAGMENTS»



Maxime DAVIRON

Cette exposition regroupe des images de différentes séries, réalisées dans les Pyrénées, mais aussi dans les Alpes Françaises, au Maroc et aux Émirats Arabes Unis. Malgré leur éloignement géographique, ces photographies partagent une quête commune : celle du sauvage, de ces territoires où les traces humaines s'estompent et où le silence résiste.

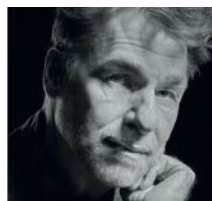
Pour pouvoir révéler le visage primitif de ces lieux, il faut alors traquer les lumières les plus rares : le blizzard, la brume et les orages pour exacerber la puissance tellurique des montagnes ; les éclipses solaires et les lumières incandescentes du couchant pour souligner l'étrangeté ancestrale des territoires arides.

Ces images, animées par une même volonté d'immersion, tentent de retranscrire des expériences vécues, et d'ouvrir des fenêtres sur des visions éphémères.

Les derniers fragments d'un monde antérieur à l'anthropocène, un ailleurs oublié.

L'ÉQUIPE

EN 2026



Matthieu MITSCHKÉ
Président



Jean-François BODINEAU
Vice-Président



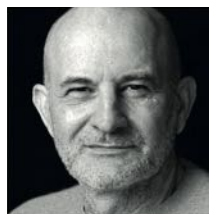
Bernard FAVRAUD
Vice-Président



Estelle LUCAS
Secrétaire



Aurélie CANAUX-PERRON
Secrétaire adjointe



Laurent WILLEZ
Trésorier



Florence BONNET
Vice-Trésorière



Serge COUSSEAU



Ghislaine FRADET



Fabrice GUEHO



Éric PIRROTTA



René GOLDER



Vincent JOURDELAT



En 1976, avec un groupe d'amis, Gérard MASSÉ crée à Cholet le groupe d'animation photographique (GAP), une association dont il assurera la présidence jusqu'en 2008. Dès sa création, le GAP a eu pour but la **promotion de la photographie auprès du grand public**, en faisant connaître une sélection d'œuvres d'artistes reconnus dans cet art.

Ainsi, en multipliant contacts et rencontres, à Arles en particulier, le GAP a pu accueillir chaque année, au cours d'une Quinzaine Photographique, de grands noms de la création d'images comme : Lucien CLERGUE, Jean DIEUZAIDE, Jean-Loup SIEFF, Willy RONIS, Robert DOISNEAU, Marc RIBOUD, Marie-Louise BREHANT, Édouard BOUBAT, BRASSAÏ, et plus récemment, Gérard VANDYSTADT, Guy LE QUERREC, Uwe OMMER, Vincent MUNIER, Jean-Claude GAUTRAND, Hans SILVESTER...

Certains sont venus plusieurs fois à Cholet, telle Sabine WEISS que le GAP a eu le privilège et l'honneur d'accueillir une dernière fois en 2018.

Depuis 2021, la Quinzaine Photographique a évolué et est devenue le **Festival Photo Cholet**. Cet événement réunit des expositions d'artistes photographes connus et en devenir, en extérieur dans la ville, au Musée d'Art et au musée d'Histoire selon la programmation retenue. Il peut également proposer des stages, ateliers, conférences ou tout autre activité permettant la découverte de la photographie.

Si les premières années, les expositions accueillaient un public principalement choletais, il est aujourd'hui fréquenté par un public plus nombreux, composé d'amateurs d'images de qualité, venus de tout le Grand Ouest.

Conscient de cette confiance, le GAP souhaite développer cet événement et faire du Festival Photo Cholet un **moment de culture accessible à tous, permettant une découverte, renouvelée chaque année, de cet art majeur qu'est la Photographie**.

C'est dans cet esprit qu'a été conçue la programmation de la 46^e édition du Festival Photo de Cholet.

UNE ÉQUIPE

QUI N'ATTEND QUE VOUS !

Que vous soyez **féru de photos, pro de l'organisation, amateur de culture ou simplement prêt à donner un coup de main**, votre aide serait précieuse.

Chaque bonne volonté compte pour pérenniser l'association.

Rejoindre le GAP, c'est contribuer à **faire vivre l'art et la photo à Cholet**, faire des rencontres dans une ambiance conviviale, et vivre les coulisses d'un festival artistique engagé!

Entreprise, vous pouvez associer votre image à un **événement reconnu pour sa qualité artistique et son ancrage local**.

En parrainant le GAP, vous valorisez votre engagement RSE en participant à un projet associatif artistique reconnu.

Vous contribuerez concrètement à la vie culturelle choletaise et au rayonnement de notre territoire.

Contactez-nous pour échanger sur une collaboration personnalisée.

plus de

46	100	50
éditions	photographes invités	années d'existence



contact@festivalphotocholet.com

VERNISSAGE

VENDREDI 6 NOVEMBRE

■ 18H00 - [Jardin du Mail](#), en présence des photographes.

VISITES GUIDÉES

organisées par les membres du GAP.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE - [Jardin du Mail](#) à 14h30

DIMANCHE 29 NOVEMBRE - [Jardin du Mail](#) à 14h30

CONFÉRENCES

sans réservation, mais places limitées.

SAMEDI 7 NOVEMBRE - [Salle Araya](#)

■ 14H : Éléonore SIMON : VALPARAISO O'VOLVER

■ 16H : Camille BRASSELET : CONSTRUIRE L'IMAGE : la mise en scène photographique dans le travail de Camille BRASSELET.

SAMEDI 14 NOVEMBRE - [Salle Araya](#)

■ 14H : Benoist CLOUET : CANOPÉES AUTOMNALES

SAMEDI 28 NOVEMBRE - [Salle Araya](#)

■ 14H : Diffusion du film «Sur les traces de l'orage» de [Maxime DAVIRON](#), suivi d'une visio conférence avec l'artiste.

Depuis 1976, le GAP fait se rencontrer professionnels, amateurs et passionnés autour du 8^e art, avec la volonté de faire découvrir la photographie sous toutes ses formes.

Au fil des années, le festival a accueilli de nombreux photographes aux univers singuliers. En 2025, les visiteurs ont notamment pu découvrir les travaux de l'ethnophotographe Pierre DE VALLOMBREUSE et d'Erwan BALANÇA, mais aussi échanger avec des photographes lors de plusieurs conférences. Marianne DOZ y présentait son travail haut en couleur autour de «Visages Mirages», tandis qu'Éric BOUVET, photoreporter multirécompensé, revenait avec émotion sur 50 années de reportage à travers les conflits qui ont marqué le monde.

Après avoir investi le centre-ville de Cholet en 2025, le Festival Photo Cholet poursuit cette dynamique et revient cette année au Jardin du Mail, pour une nouvelle édition placée sous le signe de la rencontre, du partage et de la découverte photographique.



© Serge Cousseau

© Mathieu Mischké

Les membres du GAP souhaitent remercier l'ensemble des partenaires de cette nouvelle édition du Festival : la Ville de Cholet pour son soutien financier et l'accompagnement du Centre Technique Municipal, de même que l'entreprise Artlabs pour la réalisation des tirages extérieurs, et nos partenaires locaux, Photo Thierry et Couleurs de Cholet.





En OFF

à l'Atelier des Arts Modernes, 2 rue du Verger

Du 13/11 au 22/11

Jean-François BODINEAU



« Eloge du presque rien »

Du 27/11 au 6/12

Photographe mystère



Plus d'informations sur : www.festivalphotocholet.com

Création graphique par : © Juliette Baraise